LETTRE
DE REPLIQVE
DE LA
PETITE NICHON
DV MARAIS,
A MONSIEVR
LE PRINCE DE CONDÉ,
A S. GERMAIN.

M. DC. XLIX.

LETTRE DE REPLIQVE DE LA PETITE NICHON DV MARAIS,

A MONSIEVR LE PRINCE de Condé, à Sainct Germain.



ONSIEVR,

La responſe que vous m'auez faite, remplie de meſpris & de menaces, m'engage à vous repartir auec autant de reſpect que i'en dois à

vne perſonne de voſtre vertu & de voſtre merite. Ainſi, Monſieur, ne dois-ie pas vous dire en toute humilité, que ſi vous m'eſtimez meſpriſable, à cauſe de la profeſſion que ie fay de fauoriſer ceux qui ſont de voſtre complexion paſſionnée ; vous ne deuez point trouuer eſtrange par la meſme raiſon, que ie ne vous conſidere pas auec des meilleurs ſentimens: puiſque voſtre vie me ſert d'exemple, & que cet exemple eſt ma plus forte defenſe. Vous imaginez vous, Monſieur, que vos inclinations ſoient plus loüables que les miennes? non certainement, & l'auantage me demeurera dans la comparaiſon: car ie fay plaiſir tres volontiers à ceux qui m'en conuient. Vous au contraire prenez plaiſir de nuire, & deſobliger ceux qui ne vous y ont point obligé. I'aime la multiplication & le peuplement de ma patrie. Quant à vous, voſtre plus grande ioye eſt la deſtruction des hommes, & de les voir perir miſerablement. Il eſt vray, & ie le confeſſe, (comme vous me le mandez) ie ſuis vne Suiuante de Cupidon. Perſuadez-vous encores que ie ſois vne Signora vniuerſelle. Mais n'eſtes vous pas auſſi vn Protecteur general des Hoſtels agreables d'Amour, puiſque toutes les

les Dames de la qualité de la Durier, qui ont des Maisons de recreation en plusieurs villages circonuoisins de cette ville, n'ont point esté comprises en vostre Roolle de contribution, & qu'elles seront exemptes du pillage & du feu. Ma foy, Monsieur, vous ne faites pas plus d'estime d'honneur que moy: Et si ie me laisse gagner par de l'argent, vous en faites de mesme: Pardon, la passion m'emporte. Mais considerez en mon excuse, qu'au lieu d'vne recompense de vous auoir niché, vous vous efforcez de faire niche à Nichon, en luy faisant de tels reproches. Ce n'est pas qu'ils me touchent. Ne croyez pas que vos discours m'épouuantent; i'en ay bien veu d'autres que vous qui ne m'ont pas fait peur; tant s'en faut, souuenez-vous que ie vous ay fait trembler, & plusieurs de vostre sorte. Neantmoins, comme si vous en auiez perdu la memoire, vous me menacez par vn excez de fanfaronnade. Ie dis par vn excez de fanfaronnade, car il il n'y a point d'apparence que vous executiez vos desseins. Quoy? vous attaquerez le Faux bourg Sainct Germain? ce proiect auortera, vous demeurerez aux Incurables: & si vostre valeur vous emporte plus outre, on vous arrestera aux Petites Maisons.

Si vous attaquez aussi les Fauxbourgs S. Michel & S. Iacques, les Chartreux & les Capucins vous receuront, & vous feront ouurir la porte du Conuent Feuillantin ; là vous apprendrez comme l'on donne la discipline, & comme il faut ieusner, afin que vous faciez penitence d'auoir esté mutin. De dire que vous ne vous y arresterez pas, & que vous passerez plus auant, l'affection qu'ils portent à vostre salut, fera qu'ils ne le permettront point. Si vous faites donner par le Fauxboug S. Marceau, vous y trouuerez des valets de chambre, qui chausseront des bas façon du quartier, à vos soldats deschaussez, pour aider plus commodement à leur retour. Si vous faites assaillir le Fauxbourg S. Victor, vous n'y trouuerez de personnes fauorables, que les garçons pensionnaires de l'Abbaye, qui vous prieront d'estre de leur nombre. Si vous faites donner par le Fauxbourg S. Antoine, vous demeurerez à la Bastille. Si au Marais du Temple, il est à craindre que vous ne vous embourbiez trop auant. Si par le Fauxbourg S. Martin, l'on vous contraindra de faire retraite dans S. Lazare, où le Pere Vincent fera ses efforts de vous conuertir, & de vous enseigner la maniere de faire des

aſpirations. Vous propoſant de venir au Fauxbourg de Montmartre, les Martyrs vous arreſteront, & l'on vous canoniſera. Si vous pretendez forcer le Fauxbourg S. Honoré, & la porte de la Conference, vous n'y acquerrez point d'honneur, car l'on vous fera faire vn tour de Cours à la Guiche. Apres toutes ces fauorables receptions, tiendrez-vous encores, comme vous faites, les habitans de Paris pour des badaux? Mais ſçauez-vous qu'ils ont eſté ainſi appellez par predeſtination, & que ce nom iuſques à preſent plein d'ironie, retournera à leur honneur aux deſpens de voſtre gloire. Pour vous expliquer le ſens caché ſous ce mot, ſelon la Prophetie, apprenez, Monſieur, que vos Troupes tourneront le dos aux Pariſiens, qui les battront de cette ſorte: c'eſt la raiſon pourquoy ſeulement, ils ont eſté, & ſeront nommez badaux. Encore vne fois, Monſieur, ie vous demande pardon de la liberté que i'ay priſe de vous eſcrire ſi franchement, & auſſi de ne vous donner point d'autre qualité que celle de Monſieur, au lieu de Monſeigneur. C'eſt vne habitude que i'ay contractée lors que vous me traittiez comme voſtre femme, & encore auec beaucoup plus d'affection. Mais vous en auez perdu le ſouuenir, & moy ie

ne perdray iamais la memoire des maux que vous causez à la France, qui ne m'obligent pas à me dire

MONSIEVR,

Vostre tres humble, tres-obeissante,
& tres affectionnée Seruante
LA PETITE NICHON.

A Paris ce 26. Feurier
1649.